

# Message pour notre temps 12

Dimanche 31 mai 2020. Pentecôte. Eglise de l'Albigeois.

## Prière d'illumination

Père, nous venons à Toi dans la prière et c'est une manière de Te faire de la place en nous. Dans l'incertitude de ces temps, nous nous tournons vers Toi. Père de miséricorde, Toi dont l'amour dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, fais-nous sentir Ta présence, viens nous parler et nous relever. Nous voici devant toi. Parle-nous. Nous t'écoutons.

## Lectures bibliques : Genèse 11,1-9 / Actes 2, 1-12

Genèse 11,1-9 : Et toute la terre était une seule langue, et les paroles unes. Or quand ils eurent levé le camp de l'Orient, ils trouvèrent une vallée dans la terre de Shinear et ils s'installèrent là.

Et ils dirent l'un vers l'autre : allons briquetons des briques et flambons à la flambée et la brique fut pour eux pierre et le bitume fut pour eux mortier.

Et ils dirent : allons, construisons pour nous une ville et une tour et sa tête dans les cieux et faisons-nous un nom, de peur que nous nous dispersions sur la face de toute la terre.

Et l'Eternel descendit voir la ville et la tour que construisaient les fils de l'homme.

Et l'Eternel dit : voici un peuple un et une langue une pour leur totalité et ceci est le commencement de leur « faire » et maintenant rien de ce qu'ils auront l'intention de faire ne leur sera impossible.

Allons descendons et là embrouillons leur langue afin qu'ils n'entendent plus l'un la langue de l'autre.

Et l'Eternel les dispersa de là sur la face de toute la terre et ils cessèrent de construire la ville.

C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel parce que là l'Eternel embrouilla la langue de toute la terre et de là l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre.

\*

Actes 2, 1-12. Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?

Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ?

Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ?

### **Message    Pasteur Jean-Pierre Nizet**

Nous venons de lire deux récits bibliques, celui de la tour de Babel et celui des apôtres rassemblés dans la chambre haute. Pour un grand nombre de commentateurs l'événement de la Pentecôte que relate Luc dans son livre des Actes doit se comprendre en opposition avec l'événement de Babel.

Nous allons ce matin essayer de voir en quoi ces deux récits se répondent et s'opposent.

\*

Le premier texte nous parle d'hommes arrivés dans le pays de Shinéar. Au vu des différents emplois de ce terme « Shinéar » dans la Bible, il s'agirait d'un territoire que l'on pourrait situer au sud de la Mésopotamie.

Là, ces hommes s'installent et décident de bâtir une ville et une tour.



Mattia Bortoloni 1717

Se pose alors cette question : Qu'y a-t-il de mal à ce que des hommes construisent une ville et une tour ?

Des nomades qui veulent se sédentariser, c'est le cours de l'Histoire, ce sont des bâtisseurs, très bien, ils mettent en acte le slogan politique, déjà vieux pour nous, « *Ensemble tout est possible* », ces hommes ne veulent pas être dispersés de la face de la terre pour célébrer une unité de langue.

Est-ce que c'est blâmable, condamnable ?

La Bible répond fermement « Oui ».

Tous les indices scripturaires nous font entendre qu'il s'agit là d'un projet mortifère, clos, totalitaire pour ne pas dire concentrationnaire.

-La construction de la tour *migdal* étroitement liée à la volonté de se faire un nom, dans le langage religieux, traduit une volonté de puissance.

-Le terme hébreu *babel* qui reproduit le Bab-ili accadien signifie « porte de Dieu » or, si dans le Psaume 118 c'est Dieu qui ouvre la porte, ici, ce sont les bâtisseurs qui prétendent escalader le ciel pour en forcer la porte. La tour dont il est question n'est pas n'importe quelle tour, c'est une tour dont la tête touche le ciel.



Pieter Brueghel l'ancien 1564

Il y a quelque chose de louche dans cette hauteur, dans cette prétention verticale, cette course à l'élévation.

Mais ce qui retiendra particulièrement notre attention ce matin c'est la volonté de « *se faire un nom* ». Les hommes de Shinéar n'ont pas de nom, ce sont des anonymes qui se parlent « *l'un vers l'autre* », André Néher traduit au plus près de l'hébreu « *un quelconque parle à un quelconque* ».

Et que se disent ces hommes indifférenciés ? « Allons briquetons des briques et flambons à la flambée ». L'auteur du texte joue avec toutes ces répétitions comme pour nous faire entendre que les paroles sont closes, identiques, fabriquées comme la brique dans un même moule.

Nous sommes dans le monde de la technique et de la répétition, il n'y a pas de véritable échange, de vis-à-vis, de rencontres, de sujets.

Etonnamment, l'auteur du texte nous le dit à travers ces mots : « *Et la brique fut pour eux pierre* ». Vous allez me dire rien d'étonnant à cela.

La plaine de la Mésopotamie n'a pas de grandes formations rocheuses exploitables, les édifices devaient être construits forcément en briques de boue, d'abord séchées au soleil, puis cuites dans des fours.

Mais voilà le projet de l'auteur du livre de la Genèse n'est pas d'écrire un traité d'architecture encore moins un récit historique, son projet est de nous transmettre un texte dont les enseignements peuvent nous aider à vivre.

Or par la langue hébraïque, nous pouvons saisir la portée de cette phrase : « *La brique fut pour eux la pierre* ».

La pierre *even* en hébreu est la contraction du mot père et du mot fils.

Par contre, la brique en hébreu *lebena*, ne contient que les consonnes du fils. Le Père en quelque sorte n'est plus. Nous comprenons alors que la construction de la tour de briques associée à la volonté de se faire soi-même un nom traduit en définitive le rejet de toute altérité.

Car le nom est toujours donné par un autre, il ne nous appartient pas. Et c'est précisément parce qu'il nous échappe que le nom nous offre la liberté de devenir sujet.

Or pour les hommes de Shinear il s'agit de tirer leur existence d'eux-mêmes, de « s'auto-nommer », de s'auto-fonder.

« *La brique fut pour eux la pierre* », cette phrase révèle la nature du projet de Babel à savoir le refus de s'inscrire dans une filiation, de s'ouvrir sur la Présence d'un Autre.

Comme l'écrit le théologien Guilhen Antier : *la Bible évoque sous le nom de péché ce mouvement de l'intériorité humaine qui se referme sur elle-même excluant l'altérité de Dieu pour se constituer en totalité close, hermétique.*

Ce texte est d'ailleurs celui d'une non-rencontre. Aucune parole n'est adressée à l'homme-brique.



Miniature flamande 1350-75

L'Éternel se parle à Lui-même mais ne parlent pas aux hommes de Shinéar et il vient littéralement embrouiller leur projet « totalitaire ». Autre jeu de mot du texte puisque *Babel* en hébreu signifie confondre, mélanger, embrouiller.

Pour citer à nouveau Guilhen Antier la déconstruction de Babel est un agir et *une parole de Dieu qui vient contrecarrer les projets totalitaires qui visent la clôture de l'Histoire.*

Dieu ici est le perturbateur, le « *décloisonneur* », Celui qui disperse « loin de là » ceux qui précisément ne voulaient pas être dispersés.

Une dispersion vécue par les hommes de Babel comme une perte douloureuse, une rupture, une malédiction...

Alors que la dispersion peut être aussi pensée au regard de nombreux textes bibliques comme une aventure positive, une extension, une bénédiction, un rayonnement.

Être dispersé cela peut aussi signifier être relancé du côté de la vie et c'est exactement ce que nous dit le récit de la Pentecôte de Luc.

\*

Pour aller de Shinéar à Jérusalem, il nous faut traverser toute la Bible, mais entendons bien que Luc faisant retour sur les événements survenus à Jérusalem s'est servi du récit de Babel en jouant sur ce que nous appellerons des contrastes parallèles.

Les apôtres se sont levés, des hommes et des femmes ont quitté la chambre haute, eux aussi ont levé le camp. Mais, ici, il n'est plus question d'une « langue une », les disciples du Christ ont parlé et *chacun les entendait parler dans sa propre langue*, dans sa langue maternelle.

Les juifs de toute la diaspora sont venus à Jérusalem en pèlerinage pour la fête de Pentecôte, fête de la révélation du Sinai.

*« Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes »*

Ce qui est mis en avant dans le récit de Pentecôte c'est non pas l'uniformité mais la singularité existentielle, l'identité géographique qui sont aussi les fruits d'une histoire, d'une langue, d'une mémoire, une mémoire que précisément les



systèmes totalitaires voudraient effacer en inventant une langue nouvelle, une langue « une », une « novlangue »<sup>1</sup>.

Comme le déplore Raphaël Sadin, philosophe et rabbin, la pensée unique c'est aussi un code du discours, un code du langage qui est en train, aujourd'hui, de s'uniformiser de façon planétaire par le biais de l'outil informatique et qui détruit peu à peu toute différenciation humaine et culturelle<sup>2</sup>.

C'est de cette catastrophe dont parle Babel.

A contrario, l'événement de Pentecôte n'est pas un trou noir où disparaissent les identités culturelles mais un message universel qui rayonne à partir d'un centre : Jésus Christ Crucifié et Ressuscité.

Autrement dit Pentecôte est un universalisme par rayonnement où chacun est appelé à devenir « sujet » à partir de ce qu'il est en profondeur.

A Pentecôte, l'Esprit agit en chacun dans son histoire personnelle et envoie chacun en témoin singulier, différent des autres.

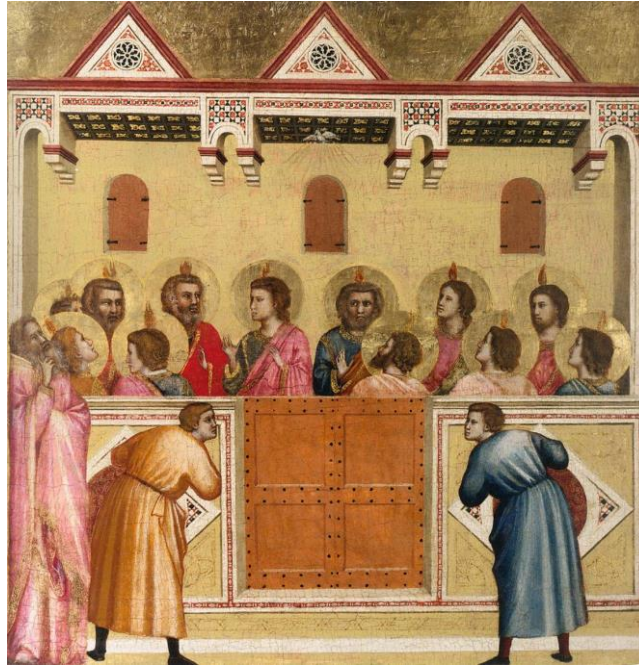
*« Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, se posèrent sur chacun d'eux »* écrit Luc.

---

<sup>1</sup> L'écrivain George Orwell par l'expression « novlangue » tirée de son roman «1984», entend dénoncer un langage dont le but est l'anéantissement de la pensée, la destruction de l'individu devenu anonyme, l'asservissement des peuples.

*La particularité nationale, comme notre langue maternelle, est une fortune providentielle qui empêche les hommes de se prendre pour des dieux.* Régis Debray

<sup>2</sup> Le « monde d'après » sera supra-numérique. *L'Internet est mon berger !*



Giotto di Bondone 1310

Pentecôte est une anti-Babel, à l'humanité du « même » où les individus sont comme atomisés, où le singulier n'existe plus, se révèle une humanité où chacun est nommé, reconnu, aimé, où chacun reçoit un nom et une dignité qui n'est plus à conquérir.

Dans ce monde globalisé, techniciste, monde de la performance, de la croissance, du toujours plus haut, ce monde où il s'agit de se faire un nom, voilà la bonne nouvelle de Pentecôte, l'Évangile de Pentecôte !

Et il n'est pas indifférent qu'à la fin des deux récits, nous avons deux images inversées. D'un côté, une tour qui s'écroule sous son poids de briques, de l'autre, des hommes assis qui se lèvent



Jacopo di Cione 1370 Détail Pentecôte



« *S'étant mis debout Pierre avec les onze éleva la voix et s'exprima aux hommes rassemblés* » Actes 2,14

Pentecôte non pas l'institution d'un pouvoir mais la manifestation d'une puissance de résurrection qui nous relève et nous conduit vers autrui, qui ne sera jamais un « *quelconque* » pour reprendre la traduction d'André Neher.

Pentecôte, éclosion spirituelle, extension spirituelle qui donne naissance à ce grand mouvement d'hommes et de femmes prêts à accueillir l'Esprit et se laisser transformer par Lui.



El Greco 1596-1600

Si l'*ubris* des hommes, la démesure, nous entraîne vers le chaos, l'Esprit, Lui, nous conduit tout simplement dans la vie avec ses limites, ses failles, ses drames et ses tourments mais aussi ses lieux de passage, ses surprises, ses miracles et ses respirations.

Cette vie dont le sens ultime nous échappe mais qui nous a été donnée par une Altérité aimante. La vie toujours ouverte avec ses multiples questions.

« *Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ?* »

## **Bénédition**

Que l'Éternel vous bénisse et te garde !

Que l'Éternel fasse briller sa face sur vous et vous accorde sa grâce !

Que l'Éternel lève sa face vers vous et vous donne la paix !

Allons en Paix, Amen